

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

8<sup>e</sup> livraison



*... Nous avons donc les Chinois, les Russes, les Américains et tout le monde nous tombe dessus. Alors Nathalie, je vous en conjure, prudence et doigté ! Mais trouvez l'assassin, et vite ».*

*Quand Nathalie quitta le bureau du commissaire divisionnaire, elle avait la tête qui tournait.*

En rentrant à la maison, Nathalie passa par le Delhaize du coin. Une longue file s'était formée à l'extérieur du magasin et chaque client qui entrait devait prendre une charrette, ce qui limitait automatiquement le nombre de clients à l'intérieur conformément aux recommandations du Conseil national de sécurité. Elle avait remis son masque et se promenait dans les rayons. Elle avait envie de cuisiner quelque chose de bon pour égayer un peu sa soirée de confinée. Elle faisait un peu attention à sa ligne, d'autant plus, qu'après avoir viré son ex, avec ses 39 ans, elle considérait qu'elle avait encore toutes ses chances et pouvait encore séduire. Le type de la Sureté, Charles Brun, avait l'air pas mal d'ailleurs. Avec un masque on ne voyait pas grand-chose, mais il avait les yeux vifs d'un bleu intense et, dans son jean moulant, ma foi, un beau petit cul.

Une fois rentrée à la maison, elle rangea ses emplettes et se mit à cuisiner. Elle avait acheté du dos de cabillaud qu'elle déposa dans un plat à feu, le badigeonna d'huile d'olive, ajouta une belle poignée de tomates cerise coupées en deux qu'elle disposa par-dessus, coupa une petite boule de mozzarella di bufala en tranches qu'elle déposa également sur le poisson et parsema le tout de feuilles de basilic, d'un peu de fleur de sel, de poivre et d'une ration généreuse de parmesan râpé. Elle glissa le plat au four à 200° pour une vingtaine de minutes. Il fallait attendre que le dessus et les bords prennent une belle couleur dorée avant de le sortir. Elle appelait ça un 'Jamie', car elle avait recopié cette recette dans un livre de Jamie Oliver, un cuisinier britannique qui avait révolutionné la cuisine outre-manche et démontré que même les Anglais savaient faire la cuisine. Longtemps, la réputation de la cuisine anglaise ne fut pas des meilleures. On se rappellera la sortie de Jacques Chirac lors d'un dîner avec le Premier ministre de l'époque, Tony Blair, « *La cuisine anglaise, au début, on croit que c'est de la merde et après, on regrette que ça n'en soit pas.* » Inutile de dire que cette remarque désobligeante choqua le royaume entier.

Elle se régala, c'était vraiment une bonne recette. Comme elle était fatiguée, elle rangea rapidement la cuisine et se coucha tôt. Elle dormit mal et fit des rêves agités. Il y avait des Tchétchènes, des Mongols, Gengis Khan, et ils avaient tous un fil de nylon jaune à la main et essayaient de s'étrangler les uns les autres. C'était terrible. Pourtant, d'habitude, elle ne rêvait pas, ou du moins, elle ne s'en souvenait pas. Elle s'éveilla plusieurs fois, finit par se rendormir, mais c'était encore pire. Du sang jaillissait de partout, des gémissements sortaient d'on ne sait où, elle courait, courait à perdre haleine, essayant d'échapper à un agresseur qui la poursuivait avec un fil de nylon. Un téléphone sonna avec insistance. Elle mit un certain temps avant de s'apercevoir que c'était la sonnerie de son Gsm qui l'avait arrachée à son rêve et qu'elle était assise dans son lit, couverte de sueur. C'était Geert. « Nathalie, godverdomme, on a un autre mort sur les bras ! Assassiné, comme l'autre. » Nathalie, qui émergeait à peine, répondit un peu naïvement « Mais c'est samedi, mon jour de congé ! » « Het is niet belangrijk voor de doden », répondit Geert. Et bien que le flamand ne soit pas son fort, elle comprit ce qu'il voulait dire et lui donna raison. Les morts s'en fichaient pas mal du week-end.

*(à suivre...)*

*Neuvième livraison demain, si vous le voulez bien.*